

SHELLAC présente

un film de VÍCTOR IRIARTE

Dos Madres



Contact

PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle

info@maknapr.com

Tel. : 01 42 77 00 16

PROGRAMMATION

Shellac

Léo Gilles

programmation@shellacfilms.com

Tel. : 04 95 04 96 09

MARKETING

Shellac

Kevin Monteiro

marketing@shellacfilms.com

AU CINÉMA LE 17 JUILLET

105 MIN. - 1.66:1 - 5.1 - VERSION ORIGINALE ESPAGNOLE - ESPAGNE, PORTUGAL, FRANCE - 2023



Synopsis

Il y a 20 ans, on a séparé Vera de son fils à la naissance. Depuis, elle le recherche sans relâche, mais son dossier a mystérieusement disparu des archives espagnoles.

Il y a 20 ans, Cora adoptait un fils, Egoz.

Aujourd'hui, le destin les réunit tous les trois. Ensemble, ils vont rattraper le temps perdu et prendre leur revanche sur ceux qui leur ont volé.





Entretien avec Víctor Iriarte

par Isaki Lakueta, cinéaste

IL : *Dos Madres* s'ouvre sur une citation de Roberto Bolaño qui annonce une histoire policière, le récit d'un crime de haine mais qui « n'en aura pas l'air ».

Pourquoi avez-vous décidé de raconter une histoire sur le modèle du film noir ? D'autant que le film, au fur et à mesure, délaisse ce genre pour se métamorphoser en autre chose : un mélodrame intime.

VI : Dès le départ, j'ai imaginé un film de vengeance et donc un film violent. Un thriller policier sur une femme qui a été piégée par le système et cherche à prendre sa revanche. Je savais aussi que cette histoire s'insérerait dans une réalité, celle d'un scandale rapporté par la presse, révélateur des recoins les plus sombres de l'histoire espagnole contemporaine, une plaie condamnée à



rester toujours ouverte. J'ai fait entrer dans le récit un autre personnage, une femme avec sa propre vie, son propre rapport à la violence. Puis est venu un troisième personnage, un garçon qui sert de pont entre ces deux femmes. C'est alors que j'ai compris que ce film serait comme un voyage et que lui-même aurait à se transformer, à passer du politique à l'intime, du film noir au mélodrame, d'un personnage à un autre, d'un paysage à un autre.

Il en va d'une certaine liberté et nécessité narrative. Mais bien que le film change, je crois que nous n'avons jamais délaissé l'idée d'un film politique.

IL : Vous me racontiez qu'en plus de ce scandale que vous mentionniez, vous aviez en tête une image qui est aussi, quelque part,

à l'origine du film : deux femmes d'âge moyen se prélassant sur les rives du Douro. C'est étonnant de voir comme ces éléments, initialement épars, se sont trouvés si aisément rassemblés, comme si tout préexistait et qu'il suffisait juste de dérouler le fil conducteur. Pourriez-vous détailler la genèse de cette histoire ?

VI : Il y a eu tout d'abord ce bref article publié par *El País* en février 1996. On y lisait : 50 anciens pensionnaires d'un orphelinat découvrent l'identité de leurs mères biologiques après avoir reçu des lettres anonymes. Un suspect accusé d'avoir divulgué des dossiers de l'administration.

L'affaire m'a interpellé pour deux raisons. D'abord, son lien direct à toute une histoire occulte de l'Espagne franquiste. Au cours des dernières années de la dictature et au début de la transition vers la démocratie, le vol de bébés à leur mère était une pratique protégée par le système. Des associations estiment qu'entre 1940 et les années 1980, environ 300 000 enfants ont été volés en Espagne*.

*** Cette opération massive était motivée par des raisons idéologiques et les thèses douteuses d'un psychiatre proche du régime (Antonio Vallejo-Nájera) qui cherchait à éradiquer, chez les nouveaux-nés, les « gènes du marxisme », en s'assurant qu'ils soient confiés à des familles acquises au franquisme.**

Dos Madres est donc un récit traversé à la fois par un des crimes les plus terribles perpétrés dans l'Espagne moderne, un crime pour lequel justice n'a jamais été rendue. En ce sens, c'est bien un film politique, un devoir de mémoire, de vérité, de réparation.

La seconde raison, c'est la profonde humanité qui se dégage de toute cette histoire. J'avais imaginé cette maison de campagne au bord du Douro, pendant la sieste, l'été, avec ces deux femmes, cinquantenaires, dormant dans le jardin au son des cigales. L'une est la mère biologique, l'autre la mère adoptive. Entre elles, il y a un fils qui vient tout juste de découvrir la vérité, sa propre identité. Que peuvent bien se raconter ces deux femmes ? Comment vont-elles confronter leur passé, leur présent et leur avenir ? Par quel moyen vont-elles reprendre en main leur destin ?

IL : Si je devais résumer *Dos Madres* simplement, je dirais que c'est l'histoire de deux femmes et d'un jeune homme qui sont intimes bien qu'ils ne se connaissent pas. C'est aussi l'histoire de comment ces trois personnages, lorsque confrontés à cette intimité inattendue, découvrent qui ils sont vraiment. Un film plein de secrets et de découvertes qui se présente comme un véritable défi d'interprétation pour ses acteurs. Vous avez d'ailleurs travaillé pendant de longs mois avec Lola Dueñas, Ana Torrent et Manuel Egozkue avant de commencer le tournage. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce moment ?

VI : Je n'avais aucune actrice en tête lorsque je suis parvenu à une première version du scénario. À ce moment-là, Vera et Cora sont deux silhouettes sans figure ni corps, qui n'existent que dans le texte. Vera porte deux montres-bracelets, comme Pascale Ogier. Cora joue du piano. Je ne savais pas vraiment distinguer qui était qui, les différencier. C'est alors qu'a commencé le casting, coïncidant avec le confinement de 2020. J'ai donc commencé à recevoir des vidéos d'actrices lisant des passages de mon film.

Je me souviens parfaitement de ce moment où, après avoir revu un certain nombre de ces vidéos, Isa Campo (productrice et co-scénariste) me dit avec une inébranlable certitude qu'Ana Torrent est Cora. « Víctor, Ana est Cora ». Initialement, j'étais intimidé, j'avais peur de cette icône, de ce visage, de ces yeux qui incarnent tout une histoire du cinéma espagnol. Mais quelques jours plus tard, après y avoir bien réfléchi, je me suis



également rendu à cette évidence : Ana est Cora. Ce moment a redéfini le film, l'a réécrit. Et nous a permis ensuite de trouver Vera...

Je suis parti au Portugal rencontrer Lola Dueñas à Noël, en 2020.

Quelques mois plus tôt, Lola m'avait laissé un message, m'apprenant qu'un ami commun lui avait parlé de

mon film. Elle m'y dit aussi qu'elle est Vera. Le

chauffeur de taxi, un ami de Lola, me prend

à l'aéroport de Lisbonne et me conduit

dans une maison de campagne à 40

minutes de la ville. Lola m'attend

avec une bouteille de vin ouverte

et du calamar. Nous passons deux

jours à discuter, marcher, cuisiner,

écouter de la musique, nous

occuper de son chat... Et lorsque

je rentre chez moi, je sais que j'ai

le film. Que Lola et Ana sont Vera et

Cora, avec leurs gestes, leur regard,

leur démarche, leur voix... Je n'ai pas

le sentiment d'avoir tant répété avant

le tournage. Mais il est vrai que j'ai passé

beaucoup de temps avec les actrices, presque à

vivre avec elles. Je connaissais déjà Manuel Egozkue d'une tournée que nous avons faite avec la compagnie de théâtre La Tristura. Au cours de ce voyage, nous avons beaucoup dansé sur de la techno, en Allemagne ou en Hollande. Quand je l'ai vu jouer sur scène et quand je l'ai vu danser, j'ai su qu'il devait jouer Egoz.

Pendant tout ce temps, ç'a été particulièrement plaisant de voir tout le respect et l'amour que les actrices ont eus pour le texte et de voir comment elles ont fait grandir ces personnages bien au-delà de ce que j'aurais pu imaginer.

IL : Il y a une scène du film dans laquelle Vera dit que la seule chose qu'on ne soit pas parvenu à lui retirer c'est son histoire et sa façon de la raconter. Parlons justement de votre façon de raconter, de mélanger toutes sortes d'éléments, librement, sans jamais sacrifier à la cohérence et à la clarté du style. *Dos Madres* est un film d'enquête et d'espionnage, de correspondances épistolaires, un roman d'aventure à la Jules Verne, une comédie musicale, un fado, un film de cambriolage façon Feuillade, un film de fantômes : comment tout ceci peut-il s'accorder ?

VI : En tant que conteur, j'ai gardé à coeur que notre façon de raconter les histoires soit toujours un espace de travail et d'expérimentations. Je ne suis pas un formaliste dans le sens où je ne suis pas un poète du cinéma expérimental, où je ne recherche pas la beauté abstraite

de la lumière, des ombres, des couleurs et des sons. Ce sont les voix qui m'intéressent. Dans mon cinéma, l'histoire n'est pas le prétexte à la recherche formelle : elle en fait partie.

Dos Madres met en place un cadre simple : une histoire comme un voyage. Vera écrit une lettre, Egoz écrit une lettre, Cora écrit une lettre. Puis les trois personnages se rencontrent au Portugal. Nous partageons leur histoire. Puis à cela s'ajoutent ces couches thématiques dont nous venons de parler : l'histoire d'un crime, de la blessure vive d'un pays, l'histoire d'un amour inattendu. Tout cela s'articule grâce aux différents langages que le cinéma et les arts en général nous ont enseignés et que nous utilisons librement.

C'est un étrange équilibre, une véritable alchimie, que d'associer tous ces éléments, non pas mentalement, dans le confort du texte, mais avec des liens plus primitifs, viscéraux, sentimentaux. Poétiques. Oui, il nous faut raconter l'histoire de ces personnages, leur donner une voix. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne faille pas préserver à l'écran un peu du mystère de leur vie.



Note d'intention

Ça va être une histoire de terreur. Ça va être une histoire policière, un récit de série noire, et d'effroi. Mais ça n'en aura pas l'air parce que c'est moi qui raconterai. C'est moi qui parlerai et, à cause de cela, ça n'en aura pas l'air. Mais au fond, c'est l'histoire d'un crime atroce.

Roberto Bolaño, *Amuleto*

C'est un film sur la violence.

C'est un film sur des mains / Un film sur des cartes.

C'est un road-movie. Un film sur les sentiments. Les sentiments qui prennent la route.

C'est un film d'aventure. Un triste film d'aventure.

Triste, mais lumineux aussi.

C'est un film politique. Profondément politique. Intimement politique.

C'est une comédie musicale. C'est une chorégraphie.

C'est un film sur des lettres. Des lettres qu'on écrit. Des lettres qu'on lit à voix haute, des lettres qui deviennent des messages audio.

C'est un thriller. C'est un film noir, c'est une enquête policière.

C'est un mélodrame.

C'est un film qui devient un autre film, qui devient un autre film, qui devient un autre film.

C'est un film sur une mère, sur une mère, sur son fils.

C'est un film sur la possibilité d'être quelqu'un d'autre?

Sur la possibilité de changer son destin.

Sur la possibilité d'être à deux endroits au même moment :

Ici. Et là.

C'est un film sur une blessure. Sur une blessure. Sur une blessure.

C'est un film de fantômes.

C'est un film sur la manière avec laquelle les histoires construisent un autre monde possible. Sur la manière avec laquelle les histoires nous transforment.

Sur la manière avec laquelle, lorsque n'ayant rien, quand tout nous a été pris, les histoires, les films, les lettres, les voix, les souvenirs sont tout ce qui peut nous sauver.

Tout ce qui peut nous donner la paix. Tout ce qui peut nous donner un endroit à nous dans le monde.

C'est une chanson d'amour.

Víctor Iriarte



Cinéaste et programmateur espagnol, Víctor Iriarte (Bilbao, 1976) est membre du comité de sélection du Festival de San Sebastian depuis 2015. Assistant réalisateur auprès de son compatriote Isaki Lacuesta et directeur de la photographie pour le cinéaste philippin Raya Martin, il fonde également sa propre société de production, Cajaconcosasdentro, en 2005. *Dos Madres* (titre original : *Sobre Todo de Noche*), son premier long-métrage de fiction, est présenté à Venise en 2023, dans la section Giornate degli Autori.

2023 *Dos Madres*, 105 min.

2014 *Cosas que ya no existen*, 5 min.

2013 *Visiones*, 31 min.

2012 *Invisible*, 65 min.

2010 *El mar*, 22 min.

2009 *Zortzi-Bereratzi: Lisabö*, 16 min.

2009 *Der Zoom (portrait of Albert Serra)*, 4 min.

2009 *Hamaika (portrait of JJ Bakedano)*, 4 min.

2009 *Escenas de caza menor*, 6 min.

2009 *Diarios 9-10*, 3 min.

2009 *No estoy solo*, 8 min.

2009 *Apuntes para una película de espías*, 11 min.

2008 *Cinco películas breves*, 9 min.

2007 *Decir adiós*, 18 min.

2006 *Nikkei*, 9 min.

2006 *Wrócic/Volver*, 15 min.

Interprètes



LOLA DUEÑAS est **VERA**

2019 *Voyage autour de la chambre d'une mère*, Celia Rico

2017 *Zama*, Lucrecia Martel

2013 *Les Amants passagers*, Pedro Almodóvar

2009 *Étreintes brisées*, Pedro Almodóvar

2009 *Yo, también*, Antonio Naharro & Alvaro Pastor
(Goya de la meilleure actrice)

2006 *Volver*, Pedro Almodóvar
(Prix d'interprétation féminine - Festival de Cannes)

2004 *Mar adentro*, Alejandro Amenábar
(Goya de la meilleure actrice)



ANA TORRENT est **CORA**

2023 *Fermer les yeux*, Víctor Erice

2020 *Nieva en Benidorm*, Isabel Coixet

2017 *Verónica*, Paco Plaza

1999 *Yoyes*, Helena Taberna

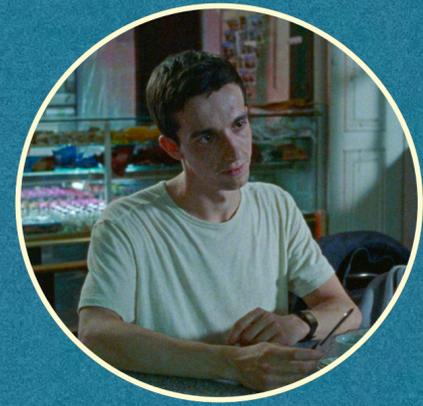
1996 *Tesis*, Alejandro Amenábar

1995 *El palomo cojo*, Jaime de Armiñán

1992 *Vacas*, Julio Médem

1975 *Cría cuervos*, Carlos Saura

1973 *L'Esprit de la ruche*, Víctor Erice



MANUEL EGOZKUE est **EGOZ**

Manuel Egozkue (Madrid, 2002) a reçu une formation d'acteur et de danseur. Il apparaît notamment dans *Arquitectura emocional* d'Elías Siminiani, récompensé d'un Goya du meilleur court-métrage en 2023. *Dos Madres* marque ses débuts dans un long-métrage.

Equipe technique

MISE EN SCÈNE

Víctor Iriarte

SCÉNARIO

Isa Campo, Andrea Queralt, Víctor Iriarte

IMAGE

Pablo Paloma

DIRECTION ARTISTIQUE

Izaskun Urkijo

SON

Alazne Ameztoy

Iosu Gonzalez Etxabe

MONTAGE

Ana Pfaff

MUSIQUE ORIGINALE

Maite Arroitauregi

UNE PRODUCTION

Espagne :

La Termita (Isaki Lacuesta et Isa Campo)

Inicia Films (Valérie Delpierre)

Atekaleun (Tamara García)

CSC Films (Katixa Da Silva)

Víctor Iriarte

EN COPRODUCTION AVEC

France :

4A4 Productions (Andrea Queralt)

Portugal :

Ukbar Filmes (Pablo Iraola)

AVEC LE SOUTIEN DE

ICAA – Instituto de la Cinematografía
y de las Artes Audiovisuales,
Gobierno de España

Gobierno Vasco – Diputación de Guipúzcoa

EITB Radio Television Basque

RTVE Radio Televisión Española

TV3 Televisió de Catalunya

Eurimages

L'aide aux cinémas du monde- Centre
National du Cinéma - Institut Français

La région Île-de-France

RTP Portugal

ICA - Instituto do Cinema e do Audiovisual



shellac